

7 à PARIS



DU 2 AU 8 OCTOBRE 1991 • 7F • NUMERO 335

Elle chante le désir à la Cigale :

SAPHO

**L'AMOUR
EN SCENE**

M6153 - 515 - 7.00 F



SAPHO 10

Sens dessus dessous, Sapho fait sa « Traversée du désir » à la Cigale pendant une semaine. Ça ne parle que d'amour. Pour l'occasion, elle est habillée par Chantal Thomass, et mise à nue par 7 à Paris.



L'ÉVÉNEMENT DU MERCREDI

SAPHO

TROIS ANS APRÈS L'OLYMPIA, SAPHO REMONTE SUR

JE

SCÈNE POUR NOUS ENTRAÎNER DANS UNE ÉTON-

HAIS

NANTE TRAVERSÉE DU DÉSIR. REBELLE, SÉDUCTRICE,

MES

ENVOÛTANTE... MAIS IRRÉDUCTIBLEMENT ROCK.

AMANTS

A LA CIGALE, DU 3 AU 8 OCTOBRE A 20H 30.



PROPOS RECUEILLIS PAR MARC VOLINE

C

OMMENT SE SITUE CE NOUVEAU SPECTACLE, PAR RAPPORT À CE QUE TU AS FAIT AVANT ?

C'est une continuité. Tu sais, moi, je trace mon chemin, depuis le départ. J'ai fait de l'ethno-rock sans le savoir, comme monsieur Jourdain. Je suis très fière de moi, parce que maintenant, ça a un nom. Mais ce n'est pas du tout lié à une mode, c'est lié à ma mémoire, mon histoire... J'essaie de faire le mieux possible certaines choses, comme ce métissage musical. Avant, j'étais toute seule avec mon petit Casio, c'était minuscule — Ti-na-ni-na-ni-na-na — et puis ça a donné la world music. C'est drôle ! Mais c'était obligé. Ce qu'on récolte aujourd'hui, c'est le feed-back de notre colonisation, sous forme de musique. En plus, comme les musiques ethniques (la jamaïcaine par exemple) s'épuisent en un instant, la prochaine, c'est la musique arabe. Il y aura énormément de résistance, à cause du racisme



▶ anti-arabe, mais c'est quand même la prochaine chose qui va arriver, c'est clair. Car on a tout épuisé dans ce type de frottement culturel. Ceci dit, cela va prendre du temps, mais je m'en fous. Je trace, et encore une fois, je ne fais pas de folklore. Curieusement, je me sens très française, parce que je parle français et que la langue est une chose importante. Pour moi, la nationalité, c'est là. Quant à cette ambiance raciste dans laquelle on vit en ce moment, je pense qu'on doit passer par une vague dure avant de se rendre compte que ce n'est pas la solution. Malheureusement, les gens ne retiennent jamais rien, ils ne tirent aucune

Le corps a des tas de choses à nous dire, on est tellement ignorants.

car je trouve que c'est très important, c'est un endroit très très intime. Si intime qu'il est universel, ça touche tout le monde, c'est l'endroit où on va retrouver ses origines. Et puis, il y a aussi cette idée qu'on peut mourir d'amour, à cause du sida — la peste moderne. Ce n'est qu'un prétexte en fait, parce que de toute façon, c'est là. Mais cela prend un caractère un peu particulier du fait que certains s'en servent pour justifier des crises de frilosité, des attitudes fascisantes: le corps, c'est sale; le corps, c'est mal et tout ça. Moi, je veux dire que le corps c'est bien, que c'est beau, que ça a un nom et qu'il faut y aller. Je revendique le corps, je trouve que c'est très im-

portant, on passe d'une mélodie complètement muezzin aux youyous africains.

ET LÀ, IL Y A UNE HISTOIRE QUI SE DESSINE À TRAVERS LE SPECTACLE ?

Qui et non, des chansons ce sont des chansons, ce sont des mondes en soi. Tout de même, au début, ça commence par trois chansons érotiques. Ensuite, on va plutôt vers des titres qui tournent autour de la mort. Tout s'articule autour de ces deux thèmes et c'est surtout une traversée dans le sens où c'est une nuit. Au niveau théâtral, on remarque que c'est une nuit

qui va jusqu'à l'aube. On commence dans une ambiance lunaire, et ça se réchauffe petit à petit pour finir sur l'Afrique. Ça devient de plus en plus chaleureux, africain, ça se termine par quelque chose de complètement solaire. Et en haut, dans le décor, il y a cette gaze qui pend, dont on se demande si c'est une voile de navire ou un pansement, puisqu'on est des errants, on est blessés. Par quoi? L'amour, bien sûr... Je HAIS mes amants!

LE PLUS IMPORTANT, POUR TOI ?

L'ivresse amoureuse. Une chose vraiment d'une banalité confondante, mais qui fait toujours plaisir parce que c'est pour ce moment-là qu'on fait tout ce qu'on fait. Le reste n'est que littérature. On retrouve cette idée d'ivresse

amoureuse dans «Atal», où il y a cette phrase que j'aime beaucoup et que je traduis tout le temps: «A-t-on vu ivresse si grande que l'amour? Nous avons marché sur le petit chemin au bord de la nuit, nous avons ri comme des enfants et nous avons couru si vite que nous avons dépassé notre ombre.» Mahmoud Arwich, le Palestinien dont j'ai repris un poème pour une de mes chansons, dit justement, dans l'un d'eux, «J'aime les femmes de 40 ans, et... le commencement dans les amours.» Je comprends très bien ça! Seulement le commencement. Après, ce n'est plus marrant.

APRÈS LA CIGALE, TU VAS TOURNER ?

En province, à l'étranger... Je suis mon cours de chanteuse du monde, de chanteuse au long cours.



leçon de l'histoire. Ils ont pourtant vu ce que ça donnait, le national-socialisme. C'est curieux, les gens sont fous.

ET POURQUOI « LA TRAVERSÉE DU DÉSIR » ?

C'est en effet la première fois que je parle du désir, d'Eros, comme ça, d'une manière très précise. Avant, je n'osais pas aborder les chansons d'amour.

Les chansons d'amour, c'est la chose la plus difficile au monde à écrire puisque tout le monde écrit là-dessus, et cela appartient à la maturité. Il y a aussi le fait que j'ai failli mourir. Je suis tombée de scène récemment et j'ai vu la mort d'une autre façon. Je me suis aperçue que le temps était compté et que j'étais plus près de ma mort que de ma naissance. Du coup, la question se posait de ce que j'allais faire. Il fallait cesser de prendre des détours et parler de La Chose — the real thing. Et j'avais envie de parler d'érotisme,

portant. Il faut écouter le corps. Le corps a des tas de choses à nous dire parce qu'on est fondamentalement ignorants. On a rien compris à ça, au monde, or on a une mémoire inscrite dans le corps, et elle est à consulter avec attention. Il y a une parole très jolie dans la Bible qui dit « nous ferons et nous écouterons ».

« LA TRAVERSÉE DU DÉSIR »... C'EST POUR ÇA QUE ÇA TRAVERSE AUSSI TOUS LES STYLES MUSICAUX ?

Mais ça a toujours été comme ça! Il y a quand même un axe Orient-Occident, dans ma musique. C'est le mélange de toutes ces mémoires-là, et de l'Afrique. Parce que je suis au cœur de ces trois choses. Marrakech c'est l'Afrique, déjà, avec les Gnawas... c'est l'Orient parce qu'on entend Oum Kalsoum, et c'est la radio française, et donc les Anglo-Saxons et la musique moderne. C'est très important. Là où je suis, c'est vraiment le carrefour. Dans Abid-



Entre elles, une histoire de connivence.

C H A N T A L T H O M A S S

PERSONNE NE VOUDRAIT DES ROBES QUE JE CREE POUR SAPHO

CHANTAL THOMASS :

« C'est Frédéric Mitterrand qui nous a mis en contact. Un jour, il dit à Sapho (elle imite le présentateur): "Sapho, il faut absolument que vous rencontriez Chantal Thomaaaass, elle va vous faire quelque chose, vous allez voir ça va être merveilleux." Et voilà. Je me demande encore pourquoi nous ne nous sommes pas rencontrés plus tôt. Parce que pour moi, Sapho est un peu la femme idéale, elle a des seins, une taille fine, des hanches. J'en ai assez des filles plates. Pour "La Traversée du désir", j'ai mis la plastique de Sapho en valeur: des robes très près du corps en jersey, en maille et en Lycra. Les robes sont

agrémentées d'accessoires extravagants. Nous avons travaillé ensemble, et les costumes pourraient aussi bien être signés Thomass que Sapho. Presque toutes les robes qu'elle portera dans son spectacle seront des modèles originaux, que je ne pourrai pas intégrer à la collection. Ce sont des robes très simples et sublimes, les gens n'aiment pas ça. Quand ils achètent une robe chez un créateur, ils veulent que ça fasse riche. »

Propos recueillis par Romuald-René Jay et Patricia Oumedjane.



PHOTOS: EMER

VUE PAR FREDERIC MITTERRAND SAPHO, LA FEMME

GLAMOUR

C'est une fille qui ne ressemble à aucune

autre. Elle est belle et glamour, mais aussi naturelle comme un enfant et tendre comme une sœur. Vient-elle d'Hollywood ou Rita Hayworth et Cyd Charisse se seraient penchées sur son

berceau ? D'une grande cité d'Orient où les musiciens du désert et Oum Kalsoum auraient guidé ses premières leçons de chant, ou bien de la France profonde qu'elle regarde avec les yeux de Jean Renoir et le charme des femmes qui savent comment s'y prendre avec les hommes ? Mais c'est Paris, sa ville pour toujours. Elle en connaît le passé, les rues et les faubourgs, elle en parle la langue — celle qui naît dans les faubourgs, celle qui court dans les cafés et celle qui se pose sur les pages des livres — elle en possède la profusion et l'énergie. Elle porte le nom de la première des femmes de lettres, et fait partie du club où les cœurs de Madame de La Fayette, George Sand et Colette, battent au sentiment de la nature. Elle écrit donc de beaux livres chaleureux et graves, dessine le va-et-vient qui l'entoure à grands traits précis et drôles, est active et disponible, fantasque et calme à toute heure, sans que jamais ne s'endorme la vivacité et l'affection du regard qu'elle porte sur les choses et les êtres. Mais nous vivons des temps heurtés et confus, où la musique est le dernier rempart pour vivre à l'abri de la solitude et de l'abandon. Alors c'est là qu'elle nous donne maintenant rendez-vous: elle y monte la garde comme une guerrière, et pour ceux qui l'écoutent à ses pieds, elle les soulève comme des rebelles, les galvanise comme des soldats et les apaise comme des amants.

